

# La mémoire des sens



Bernadette Chéné, "Une face peut en cacher une autre", 190x104 cm, Journaux et métal, 2019.



Vue de l'exposition virtuelle à la Forest Divonne.

## À domicile

De nombreuses galeries ont tiré du premier confinement quelques enseignements. Beaucoup proposent à présent des visites virtuelles. Des interfaces interactives qui offrent la possibilité de déambuler dans l'espace, d'observer les œuvres, d'en faire quelques plans rapprochés... Et si elle ne remplacera jamais la rencontre physique avec les œuvres, cette alternative reste néanmoins très appréciable.

→ Direction : [www.galerielaforestdivonne.com](http://www.galerielaforestdivonne.com)

Bernadette Chéné, Rachel Labastie et Christian Renonciat révèlent la poésie contenue dans le papier, la terre et le bois.



★★★★ La matière des choses Art contemporain Où Galerie La Forest Divonne, rue de l'Hôtel des Monnaies 66, 1060 Saint-Gilles [www.galerielaforestdivonne.com](http://www.galerielaforestdivonne.com) Quand Jusqu'au 21 novembre.

La visite virtuelle nous invite à découvrir la réunion, tout à fait réelle, de trois artistes qui entrent en dialogue avec la matière dans ce qu'elle a de plus intime. Bernadette Chéné (°1947) développe, depuis les années 80, une démarche plastique qui se situe à la conjonction de l'Arte Povera et du minimalisme. Elle travaille notamment le papier – particulièrement représenté dans la sélection – qu'elle exploite sous toutes ses formes sans jamais se répéter. L'artiste trouve continuellement de nouvelles applications, en conservant cette affection pour la simplicité. Simplicité de la matière: du papier journal. Simplicité des formes convoquées: des cercles, des triangles, des colonnes ou des pyramides. L'artiste met sa rigueur au service de ce matériau si familier pour le laisser

parler, traduire toute sa poésie. Un travail volontairement sobre, dans le geste aussi. Elle assemble. Pas de découpage ni de collage, son intervention est minimale. "Bernadette Chéné est également attachée à l'idée que l'on pourrait ouvrir un journal et y lire les nouvelles du jour. Elle est aussi attentive aux écritures qui vont se voir. Elle accompagne l'aléatoire en composant une forme de cadavre exquis mettant en exergue certains termes." (Jean de Malherbe, galeriste) Un travail très paisible qui invite à la contemplation...

### Invitation tactile

Un appel que l'on retrouve dans les œuvres de Christian Renonciat (1947). Spectaculaires à souhait, ses sculptures nous plongent dans un espace qui interroge et remet en question notre perception. Par sa technique d'une finesse extrême, l'artiste s'inscrit dans la grande tradition de la sculpture sur bois, avec ses drapés et tout ce qu'ils contiennent de sensualité. Ses œuvres hyperréalistes entrouvrent, comme l'artiste l'explique lui-même, "la bibliothèque prodigieuse des sensations en mémoire". Et c'est précisément de mémoire dont il est ici question. Ses sculptures – donnant la vertigineuse illusion du papier, du

carton, de la laine ou encore de la mousse – convoquent instantanément le souvenir de ces matières sous nos doigts ou l'écho de leurs murmures dans nos oreilles. Une production, véritablement troublante, qui taquine nos sens (la tentation de toucher est irrésistible).

Cette invitation tactile, extrêmement sensuelle, se retrouve dans la matière de Rachel Labastie (1978). La plasticienne a mis au point une argile qui ne sèche pas et conserve sa souplesse, son caractère modelable. Elle a développé cette terre éternellement vivante parce qu'elle ressentait une frustration en voyant l'argile sécher, se craqueler mais surtout se figer en termes de possible. La question de la transformation de la matière est centrale.

## Cette invitation tactile [...] se retrouve dans la matière de Rachel Labastie

Autre particularité, elle place cette terre dans des caissons démontables ou des retables. Le contenant fait partie intégrante de l'œuvre. Cette question de l'objet que l'on peut emporter avec soi, et par extension la question du voyage, trouve un écho dans son histoire familiale: un intérêt pour la culture nomade qui lui vient directement de sa grand-mère d'origine gitane. Un travail chargé de mémoire personnelle.

Gwennaëlle Gribaumont